

UNE ALLUMETTE

ENTRE DEUX FEUX

VAUDEVILLE EN UN ACTE

De M. HONORÉ

Représenté pour la première fois, à Paris, sur le théâtre des FOLIES-DRAMATIQUES,
le 17 Février 1832.

PERSONNAGES.

BAJAZET.....
GEORGINA.....
FLORETTE.....

ACTEURS.

M. LERICHE.
M^{lles} EMÉRIAN.
DUPLESSY.

La mise en scène est prise à la droite du spectateur, le premier acteur inscrit tient la gauche : les changements de mise en scène sont indiqués par des renvois au bas des pages.

Le théâtre représente une mansarde, fenêtre au premier plan de chaque côté; porte latérale au deuxième plan de chaque côté; porte au fond, ameublement modeste, une commode au fond, petit guéridon avec une corbeille à ouvrage au premier plan, cour.

SCÈNE PREMIÈRE.

GEORGINA, *seule, assise à la table à droite.*
Onze heures; dans cinq minutes Florette sera ici, car elle est exacte, et il s'agit d'un déjeuner pour aujourd'hui, un piquenique à deux et pendant lequel nous aviserons au moyen de nous venger; car nous avons été indignement trompées, elle par un monsieur Philibert, qui demeurerait dans la maison à droite, moi par monsieur Ludovic, domicilié dans la maison à gauche.. Quand je dis trompées... entendons-nous : ces messieurs n'ont jamais mis les pieds ici... mais ils nous souriaient de leurs fenêtres quand nous étions, par hasard, Florette à celle-ci, moi à celle-là; puis ils nous ont lancé des lettres charmantes auxquelles nous ne répondions point... dans le commencement... A force de prières, de protestations, il nous ont décidées à échanger quelques petits mots innocents... autant que possible... En vérité, c'était gentil tout à fait, mais à dater du jour où nous avons risqué le mot mariage... ça leur a fait peur... ils ont disparu... et plus de nouvelles; ces messieurs sont partis et leurs fenêtres ne s'ouvrent plus jamais... et nous les aimons toujours, les scélérats!.. eh bien ! c'est parce que nous les aimons qu'il faut les punir... nous venger... Oui, pour l'intérêt des demoiselles en général, il faut un exemple... Mais comment le donner cet exemple? voilà ce que nous ne savons ni Florette, ni moi.

Air : *Je loge au quatrième étage.*

Sur notre projet de vengeance,
Nous nous entendons assez bien ;
Mais c'est moins aisé qu'on le pense,
Et quand il s'agit du moyen,
Nous cherchons et ne trouvons rien.
Hier, moi, j'étais décidée
A rester fille ! mais bientôt
J'ai cru devoir changer d'idée,
De crainte d'être prise au mot.

(*On frappe.*) Ah !... entrez....

SCÈNE II.

GEORGINA, FLORETTE, BAJAZET (1).

GEORGINA, *gaiement.* Bonjour, Florette.

FLORETTE, *de même.* Bonjour, Georgina.

BAJAZET, *entrant.* Tiens ! elles sont deux, et je n'en suivais qu'une... du toupet ! (*Il s'avance.*)
Bonjour !...

GEORGINA, *étonnée.* Ah !...

FLORETTE, *de même.* Ah !... (*Ils se regardent tous trois avec un certain embarras chez les jeunes filles, beaucoup d'aplomb et de curiosité de la part de Bajazet.*)

GEORGINA, *distracte, préoccupée.* C'est bien, Florette.

FLORETTE. Quoi ?

GEORGINA. Toujours exacte.

1 Florette, Bajazet, Georgina.

FLORETTE. Cela se doit.

BAJAZET. L'exactitude est la politesse des grands, des moyens et des petits.

GEORGINA, *à part*. C'est drôle... il a été convenu que nous ne serions que nous deux, et elle amène...

FLORETTE, *à part*. Elle ne m'a jamais parlé de ce jeune homme qui entre avec moi, comme un accident.

GEORGINA, *à Florette*. Embrassons-nous donc (1)...

FLORETTE. Avec plaisir. (*Elles s'embrassent.*)

BAJAZET, *à part*. Très-jolies toutes deux! (*Haut, à Georgina.*) Vous permettez (2)?...

GEORGINA, *embarrassée*. Dame... qu'en dis-tu, Florette?

FLORETTE. Moi!... je ne m'y oppose pas.

BAJAZET, *ayant embrassé Georgina*. J'espère que mademoiselle Florette me permettra également...

FLORETTE, *étonnée*. Monsieur.... mais... Georgina?...

GEORGINA. Dame... cela me paraît réciproque.

BAJAZET. Vous savez .. entre amis... (*Il embrasse Florette et dit au public.*) Ce qu'il y a de joli c'est qu'elles ne me connaissent ni l'une ni l'autre.

GEORGINA, *à Florette*. Monsieur déjeune-t-il avec nous?

FLORETTE. C'est à moi que tu le demandes?...

BAJAZET. Et c'est à moi de répondre... oui, charmante Georgina, j'accepte; et jamais festin ne m'aura semblé plus... Balthazar que celui-là.... je vous le jure, foi de Bajazet.

GEORGINA, *à part*. Bajazet!...

FLORETTE, *à part*. Il se nomme Bajazet!...

GEORGINA, *montrant le buffet chargé*. Voici notre déjeuner, moins les côtelettes qui sont sur le feu.

FLORETTE. Fort bien! notre déjeuner sera complet, sauf le dessert; mais ceci regarde notre cavalier, n'est-ce pas, monsieur Bajazet?

BAJAZET. Assurément! (*A part.*) Mais si je les laisse babiller ensemble, tout s'expliquera à mon préjudice... (*Haut.*) Je fais une réflexion: on ne commence pas un déjeuner par le dessert.

FLORETTE. C'est juste!

BAJAZET. Et nous avons le temps d'aviser au choix des friandises.

GEORGINA. Oui, commençons par le solide... Viens avec moi, Florette...

BAJAZET, *contrarié*. Avec vous... où ça?

GEORGINA. Dans l'autre chambre...

BAJAZET. Ah! comment, vous voulez me laisser seul ici!

1 Bajazet, Florette, Georgina.

2 Florette, Bajazet, Georgina.

GEORGINA. Eh! non, c'est pour m'aider à apporter la table.

BAJAZET. Je m'en charge.

GEORGINA. Eh bien! soit, à vous deux.

BAJAZET.

Air: Valse du Ruyter des Bois.

Allons, la connaissance est faite;

Entre nous trois, point de façon;

Ici, je veux que l'on me traite

Comme un ami de la maison.

GEORGINA, *à part*.

D'où connaît-elle ce jeune homme?

FLORETTE, *à part*.

Quel sentiment existe entre eux?

BAJAZET.

À laquelle donner la pomme?..

Tâchons de la couper en deux.

ENSEMBLE.

Allons, etc.

(*Florette et Bajazet sortent à gauche.*)

SCÈNE III.

GEORGINA, *seule*. Il a l'air fort honnête, ce monsieur-là... Est-ce un frère?... non, elle est fille unique... un cousin?... non, elle l'appelle Monsieur. Il est gentil tout à fait... pas si bien que mon Ludovic, mais beaucoup mieux que son Philibert.

Air du Code.

Cette Florette est-elle heureuse,

Si c'est la son futur mari!..

Oh! je n'en suis pas envieuse,

Elle mérite un bon parti;

Pour se venger d'un infidèle,

Elle a fort bien choisi, ma foi!

Et j'en suis contente pour elle..

Mais je l'aimerais mieux pour moi,

SCÈNE IV.

GEORGINA, FLORETTE, BAJAZET, *apportant la table* (1).

BAJAZET. Par ici! là!.. au milieu de la salle à manger,

GEORGINA. Mais nous sommes trois, et je n'ai mis que deux couverts; je vais en chercher un troisième. (*Elle sort à droite, Bajazet la suit du regard.*)

FLORETTE, *à part* (2). Avec quels yeux il la regarde! Voilà un amoureux.

BAJAZET. Elle est ravissante, cette Georgina! et je... oui... mais Florette est adorable! Me voilà pris entre deux feux... moi qui ai là (*Il montre son cœur.*) un bec de gaz... une mine de soufre!

1 Florette, Bajazet, Georgina.

2 Florette, Bajazet.

FLORETTE. Soyez tranquille, elle reviendra.

BAJAZET. Oh! j'aurais tort de me plaindre de son absence.

FLORETTE. Pourquoi ?

BAJAZET. Pourquoi?... parce que vous êtes là.

FLORETTE, avec coquetterie. Oh! je ne suis pas Georgina...

BAJAZET. Ceci est incontestable... de même que Georgina n'est pas Florette... mais vous êtes également charmantes, et, lorsqu'il n'est pas permis de goûter deux bonheurs à la fois, on peut les savourer l'un à tour.

FLORETTE, à part. Ah! que c'est joliment tourné ce qu'il dit là. (Haut.) Est-ce que vous êtes poète, Monsieur ?

BAJAZET. Poète!.. non, Mademoiselle; mais je suis bijoutier en faux... ce qui revient à peu près à même... et vous ?

FLORETTE. Moi, je suis de l'état de Georgina.

BAJAZET. Fort bien... ah! vous êtes de l'état de... bon! bon! vous êtes modiste.

FLORETTE. Eh non!.. couturière!.. Georgina est couturière.

BAJAZET. Je sais bien... vous faites des robes, n'est-ce pas? vous les faites à la mode... donc, vous êtes modiste... tout ce qui s'occupe des modes... ainsi, mon chapelier, mon tailleur, mon bottier...

FLORETTE. Vous aussi, pour lors.

BAJAZET. Pour lors, moi aussi. (Il s'approche et lui prend la taille.)

FLORETTE. Monsieur! Monsieur!

BAJAZET. Quoi?... qu'est-ce qu'il vous prend ?

FLORETTE (1). C'est vous qui me prenez la taille.

BAJAZET. Je le sais bien.

FLORETTE. Je ne veux pas de cela, Monsieur, et si Georgina...

BAJAZET. Vous ne le lui direz pas.

FLORETTE. Nous nous disons tout; c'est le moyen de ne jamais être trompées; et si quelque chose m'étonne, c'est qu'elle ne m'ait pas encore parlé de vous.

BAJAZET. Il y a de bonnes raisons pour cela.

FLORETTE. Ah! elle en a fait un mystère... eh bien! ce n'est pas joli, car moi, je suis avec elle à la bonne franquette.

BAJAZET. Elle aussi, probablement.

FLORETTE. Mais je l'ai vue hier, et elle ne m'a pas avertie.

BAJAZET. Elle ne pouvait rien vous dire me concernant.

FLORETTE. Donc, elle me l'a caché.

BAJAZET. Pas le moins du monde.

FLORETTE. Ma foi! je n'y comprends rien.

BAJAZET. Qu'importe ?

FLORETTE. Mais depuis quand la fréquentez-vous ?

BAJAZET. Depuis fort peu.

FLORETTE. Je n'ai pas besoin de vous demander si c'est pour le mariage...

BAJAZET. En effet, il est parfaitement inutile de m'adresser cette question-là.

FLORETTE. A la bonne heure!... car elle est sage, et ne veut pas qu'on l'entortille... ni moi non plus.

BAJAZET. Ni moi non plus! Dites-moi, est-ce que, par hasard, elle l'aurait déjà été ?

FLORETTE. Quoi ?

BAJAZET. Entortillée ?

FLORETTE. Jamais.

BAJAZET. Et vous ?

FLORETTE. Pas davantage.

BAJAZET. Ainsi vous êtes l'une et l'autre... sans inclination.

FLORETTE. Absolument. (A part.) Puisque La-dovic et Philibert nous ont plantées là.

BAJAZET. C'est à merveille... et si, par la suite, j'avais le bonheur de vous plaire...

FLORETTE. De lui plaire, vous voulez dire...

BAJAZET. De vous plaire.

FLORETTE. A moi, Florette?..

BAJAZET. A vous, Florette!.. quoi, cela vous étonne?... Il n'y a pas là quelque chose qui vous dit que, si vous me voyez ici... c'est parce que vous y êtes ?

FLORETTE. Non. Comment, c'est pour moi que vous venez chez Georgina ?

BAJAZET. Je vous jure que sans vous je n'y eusse jamais mis les pieds.

FLORETTE. Depuis quand donc me connaissez-vous ?

BAJAZET. Depuis jamais.

FLORETTE. Et vous pensiez à moi ?

BAJAZET. Depuis toujours.

FLORETTE. Cependant, il faut bien que vous m'ayez vue quelque part.

BAJAZET. Sans doute.

FLORETTE. Où ?

BAJAZET. Dans ma chambre à coucher.

FLORETTE, reculant. Comment, Monsieur !

BAJAZET. Je vous ai vue en songe jolie, aimable, bonne... en un mot, telle que vous êtes.

FLORETTE. Avec mes yeux bruns.

BAJAZET. Avec vos yeux bruns ?

FLORETTE. Mes petites fossettes.

BAJAZET. Exactement.

FLORETTE. Ah! voilà qui est romanesque!.. on dirait que je lis un feuilleton.

BAJAZET. Dame.... si le premier chapitre ne vous ennuie pas, on pourra continuer le deuxième et ainsi de suite jusqu'au dénouement.

Air de *Madame Favart*.

En vérité, je vous adore.

1 Bajazet, Florette.

FLORETTE.

Je n'avais pas deviné ça.

BAJAZET.

Ah! m'aimez-vous?

FLORETTE.

Non, pas encore;
Peut-être que cela viendra.

BAJAZET.

Vous voyez quelle ardeur m'agite.

FLORETTE.

Oui, je veux bien vous croire... mais
Si votre amour marche trop vite,
Le mien ne l'attrap'ra jamais.

GEORGINA, revenant (1). A table!.. A table!..
ici, mademoiselle Florette... là, M. Bajazet.

BAJAZET (2). Permettez, ma place légitime est
au milieu, là.

GEORGINA. Soit, je vais servir.

BAJAZET. Moi, déboucher la bouteille.

FLORETTE. Et moi couper du pain; où est-il
donc le pain?

GEORGINA. Ah! je l'ai oublié, complètement
oublié!

FLORETTE. A moi d'aller chez le boulanger. (A
part.) Réver de moi sans me connaître c'est bien
extraordinaire; mais on dit que ça s'est vu. (Elle
sort.)

BAJAZET, la suivant du regard (3). En vérité cette
Florette est... mais Georgina est encore plus... il
n'y a pas de comparaison... aussi bien, me voilà
seul avec elle commençons un second roman :
Mademoiselle!

GEORGINA. Monsieur!

BAJAZET. J'ai une grâce à vous demander.

GEORGINA. Ah!

BAJAZET. C'est de détourner les yeux toutes les
fois que j'aurai l'imprudence de vous regarder...
me le promettez-vous?

GEORGINA, étonnée. De détourner les yeux?

BAJAZET. Ou de les fermer, si cela vous est plus
commode.

GEORGINA. Mais pourquoi?...

BAJAZET. Parce qu'ils me font peur.

GEORGINA. Peur!... merci du compliment... il
me semble qu'il serait beaucoup plus simple de ne
pas me regarder...

BAJAZET. Oui, si cela m'était possible.

GEORGINA. Ne regardez que Florette, elle est
assez gentille pour cela.

BAJAZET. Oui, Florette est gentille, jolie, belle,
si vous voulez; mais elle a eu aujourd'hui une
bien fatale inspiration.

GEORGINA. Laquelle?

BAJAZET. Celle de m'attirer ici.

GEORGINA. Pourquoi?... à cause de mes yeux?...
mais dites-moi donc ce qu'ils ont de si effrayant.

BAJAZET. Vos yeux ne sont pas des yeux... ce
sont deux flambeaux fascinateurs qui m'éblouissent
et m'attirent pour me brûler.

GEORGINA. Ah! c'est drôle, jamais personne ne
m'a dit ça!

BAJAZET. Parce qu'il y a cœurs et cœurs, comme
il y a fagots et fagots : les uns s'enflamment tout
à coup, les autres s'éteignent sans s'allumer.

GEORGINA. Permettez, monsieur Bajazet...

BAJAZET. Prenez garde à vos yeux!

4 Bajazet, Florette, Georgina.

2 Florette, Bajazet, Georgina.

3 Bajazet, Georgina.

GEORGINA. Je ne peux pourtant pas loucher pour
vous faire plaisir.

BAJAZET. Hé! hé! ce serait plus prudent... es-
sayez...

GEORGINA. Ma foi non!

BAJAZET. Eh bien! il arrivera malheur!

GEORGINA. A qui?

BAJAZET. A vous.

GEORGINA. Ah! mon Dieu!

BAJAZET. Je vous aimerai!...

GEORGINA. Mais, Florette?...

BAJAZET. Je vous aime!...

GEORGINA. Je croyais que Florette....

BAJAZET. Je vous aime, comprenez-vous? je
vous adore...

GEORGINA. Comment, Monsieur, tout de suite
comme ça!....

BAJAZET. Vous trouvez que c'est trop tôt?

GEORGINA. Dame... nous ne nous connaissons
presque pas.

BAJAZET. Je vous connais assez puisque je
vous admire... quant à moi, voici mon signale-
ment : taille ordinaire, cheveux et sourcils châ-
tains, menton idem; mon nom, vous le savez,
mon état, bijoutier en faux; ma fortune... trois
mille francs de revenu, à la mort de ma tante...
ou du moins, c'est dans ce brillant espoir que la
bonne vieille élève des lapins... elle en a deux
cent vingt-huit à l'heure qu'il est.

GEORGINA. Deux cent vingt-huit lapins!

BAJAZET. Dans son cabinet de toilette; or, en
raison de la multiplication prodigieuse de ces pas-
sionnés animaux... voyez où doit s'arrêter la for-
tune!.. Eh bien! je mets à vos pieds mes vingt-
cinq ans sonnés, mon cœur naïf et les nombreux
quadrupèdes ci-dessus désignés, et pour tout cela
je ne vous demande qu'un oui, sous la forme d'un
baiser.

GEORGINA. Encore un? pour qui me prenez-
vous?

Air de Céline.

Vous êtes chaste, vertueuse,
Sans tache... comme un lingot d'or;
Ma passion ambitieuse
Doit convoiter pareil trésor.
Vous le savez, car c'est d'usage,
Pour juger si, selon son vœu,
L'or est pur de tout alliage,
Le bijoutier l'éprouve un peu,
Vous le savez, car c'est d'usage,
Le bijoutier, etc.

GEORGINA, même air.

La comparaison est flatteuse;
Merci de ces discours si beaux;
Mais l'épreuve serait douteuse,
Vous êtes bijoutier en faux.
Ainsi, votre éloge superbe
Et votre métier sont d'accord
Pour me dire, avec le proverbe :
Tout ce qui brille n'est pas or.
C'est me dire, etc.

BAJAZET. Un baiser! un baiser! je vous le de-
mande à genoux.

SCÈNE V.

LES MÊMES, FLORETTE.

FLORETTE, au fond. Voilà le déjeuner complet.

BAJAZET ET GEORGINA, surpris. Ah! ah!

FLORETTE. Eh bien! qu'est-ce que je vois là!...
Monsieur Bajazet à genoux...

BAJAZET. Moi! est-ce que j'ai l'air d'un homme à genoux?...
 FLORETTE. Aux pieds de Georgina!

GEORGINA. Ah! voilà une supposition ridicule.

BAJAZET. Dites aux pieds de la table, et vous serez dans le vrai... j'essayais de les caller.

FLORETTE (1). Ah! C'est différent.

GEORGINA. À table! et pour tout de bon cette fois-ci.

LES DEUX AUTRES. À table! à table!

BAJAZET, *saluant*. Mesdemoiselles.. (Il leur donne la main.)

FLORETTE ET GEORGINA. Monsieur.. (On se place.)

BAJAZET. En ma qualité de président de ce joli banquet, je découpe, je sers et donne la parole à qui veut la prendre. Article deux, il est défendu de parler raison. Article trois, attaquons le pâté.

Air du *Calife*.

L'homme un peu fou, selon l'usage,
 Pour sa bonne humeur est fêté;
 Si l'on recherche aussi Lesage
 C'est qu'il fait le meilleur pâté.
 On dit qu'il faut passer sa vie
 Avec l'amour et la folie,
 En ajoutant, sans contredit,
 La gourmandise et l'appétit.

ENSEMBLE.

La gourmandise et l'appétit,
 En ajoutant, etc.

(Il les sert, se sert ensuite, puis il verse à boire.)

BAJAZET. Ah! du vin blanc... à merveille... (Se levant.) A mes deux charmantes amphitryons!

LES DEUX FEMMES, se levant aussi. A la vôtre!

BAJAZET, regardant son verre. Drôle de couleur!...

GEORGINA. Il est excellent... à ce que dit mon épicier...

BAJAZET. Ah! vous prenez votre vin blanc chez... n'importe! offert par vous, c'est de l'ambrosie, c'est... (Il boit d'un trait.) oh! saperlotte!

LES DEUX FEMMES. Ah! mon Dieu! qu'avez-vous donc!

BAJAZET. Ne buvez pas, n'y touchez pas!

GEORGINA, flairant le verre. Ah! le marchand s'est trompé.

FLORETTE. C'est du vinaigre!

BAJAZET. Du vinaigre... et vous avez mis le chablis dans la salade!...

GEORGINA. Eh non, c'est une erreur de l'épicier.

BAJAZET. Une erreur... dites une horreur... il aura ma vie ou j'aurai la sienne... en attendant nous ne pouvons pas déjeuner sans boire, et je vous offre du champagne.

FLORETTE. Du champagne. (Bajazet va à la fenêtre (2).)

GEORGINA. Où allez-vous donc?

BAJAZET. Donner mes ordres.

FLORETTE. Mais, Monsieur, on ne sort pas par là.

BAJAZET. Laissez-moi faire (Appelant par la fenêtre.) hé! là-bas! bonnet de coton! bonnet de coton!

GEORGINA. A qui donc parlez-vous?

BAJAZET. J'appelle le portier. Hé! père Pipelet?

GEORGINA. Le portier se nomme M. Miroton.
 BAJAZET. Ah! je l'appelais Pipelet pour le flatter! va pour Miroton. (Appelant sur l'air des lampons.) Mi... ron... ton... Mi... ron... ton?

GEORGINA. C'est inutile... il ne vous entendra pas, il est sourd comme une cruche.

BAJAZET. Ah! il est sourd! attendez, je vais fixer son attention. (Il lance la bouteille par la fenêtre.)

LES DEUX FEMMES, effrayées. Ah! (On entend le cri de détresse d'un chien blessé.)

BAJAZET. Entendez-vous? le voilà qui répond.

GEORGINA. Non, c'est l'épagneul du propriétaire...

FLORETTE. Que vous avez sans doute estropié.

BAJAZET. Ah! voilà toutes les croisées de la maison qui s'ouvrent.

GEORGINA ET FLORETTE. Retirez-vous.

BAJAZET. Pourquoi?

GEORGINA. Vous allez vous compromettre.

BAJAZET. Au contraire... tout le monde étant aux fenêtres, on ne saura pas de laquelle est tombé le projectile... Bien! le papa Miroton se fâche tout rouge et montre le poing à la vieille du deuxième. (Quitant la fenêtre en riant.) Ah! ah! ah! la pauvre innocente, on va lui donner congé, bien sûr.

FLORETTE. Oh! il n'y aurait pas grand mal à ça.

GEORGINA. C'est la plus méchante, la plus cancanière de la maison.

BAJAZET. Donc les témoins à charge ne manqueront pas et son affaire est grave... Assommer un propriétaire dans la personne de son épagneul!

GEORGINA, bas, à Florette. Regarde donc! la fenêtre de Ludovic vient de s'ouvrir.

FLORETTE, bas, à Georgina. Et celle de Philibert aussi? ils sont donc de retour?

BAJAZET, à part. Qu'est-ce qu'elles ont donc à chuchoter?

FLORETTE. Ce jeune homme peut nous compromettre.

GEORGINA. Il faut l'éloigner.

FLORETTE, à Bajazet. Eh bien! monsieur Bajazet, est-ce que le champagne va passer en conversation?

BAJAZET. Non certainement, mais...

GEORGINA. Voyons! allez le chercher tout de suite.

BAJAZET (1). Mais pendant ce temps vous nous ferez du café?

GEORGINA. Oui, j'ai de l'eau sur le feu dans la cuisine.

BAJAZET. Et mademoiselle Florette restera ici pour découper le poulet.

FLORETTE. Soyez tranquille!

BAJAZET, à part. A présent! je n'ai plus rien à craindre. (Haut.) Dans trois minutes je suis de retour. (Il sort.)

SCÈNE VI.

FLORETTE, GEORGINA.

FLORETTE. Enfin, nous voilà seules! (A la fenêtre.) Comment, Philibert a refermé sa fenêtre?
 GEORGINA. Et Ludovic en a fait autant.

1 Florette, Bajazet, Georgina.
 2 Bajazet, Florette, Georgina.

FLORETTE. Ces messieurs ont encore voulu nous barguer.

GEORGINA. Décidément, il ne nous reste plus qu'à nous venger.

FLORETTE. Tu as raison. (*A part.*) J'épouse Bajazet.

GEORGINA, à part. Bajazet sera mon mari; mais avant, questionnons Florette.

FLORETTE, à part. Prenons nos informations!

GEORGINA. Il est aimable ce jeune homme-là?

FLORETTE. Un peu original... mais amusant, poli, galant; il dit des choses...

GEORGINA. Très-biscornues, mais spirituelles au possible.

FLORETTE. Ce serait un joli petit mari.

GEORGINA. N'est-ce pas?

FLORETTE. Sais-tu qu'il a un bel état, bijoutier en faux.

GEORGINA. Avec des espérances analogues... tu sais ce que sa tante lui donne en mariage?

FLORETTE. Non.

GEORGINA. Deux cent vingt-huit lapins de rente.

FLORETTE. Ah! bon Dieu! quelle gibelotte!

GEORGINA. Eh non! on ne les mange plus, les lapins, on les place à la caisse d'épargne. Est-ce qu'il ne t'a pas dit ça?

FLORETTE. Dame! ce M. Bajazet n'est pas pour moi une ancienne connaissance.

GEORGINA. Ni pour moi.

FLORETTE. Mais si.

GEORGINA. Mais non.

FLORETTE. Si.

GEORGINA. Obstinée!

FLORETTE. Puisque tu le reçois.

GEORGINA. Ah! voilà qui est joli! je le reçois parce que tu l'amènes.

FLORETTE. Moi?

GEORGINA. Avec qui est-il entré?

FLORETTE. Chez qui venait-il? qui a-t-il embrassée?

GEORGINA. Moi d'abord, mais avec ton assentiment.

FLORETTE. Et moi avec le tien. En entrant, il t'a saluée par ton nom; tu l'as invité à déjeuner, il t'a sauté au cou, et quand j'ai vu que vous étiez si bien ensemble, je me suis laissé faire par amitié pour toi.

GEORGINA. Mais je ne l'ai reçu que pour ne pas te désobliger.

FLORETTE. Ah! mon Dieu! est-ce que nous ne le connaîtrions ni l'une ni l'autre?

GEORGINA. Franchement, j'en ai bien peur.

FLORETTE. Mais alors ce serait donc un intrigant?

GEORGINA. Un vil intrigant.

FLORETTE. Quel dommage!

GEORGINA. Ah! oui, c'est bien dommage!

FLORETTE. Il est si gentil!

GEORGINA. Si gai!

FLORETTE. Si bon enfant!

GEORGINA. Mais entrer chez moi comme il y est entré!

FLORETTE. Me suivre jusqu'ici! car il parait qu'il m'a suivie...

GEORGINA. Tout cela est d'une effronterie...

FLORETTE. Impardonnable... et pourtant il y a loin encore d'un effronté à un intrigant.

GEORGINA. Oh! quelle différence!

FLORETTE. Je crois que ce n'est qu'un effronté!..

GEORGINA. Je le crois aussi. Qui sait, d'ailleurs, si déjà l'une de nous deux n'avait pas été remarquée de ce jeune homme?

FLORETTE. Oui... nous autres jeunes filles... on peut nous trouver bien, sans que nous nous en doutions.

GEORGINA. C'est rare, mais ça se peut.

FLORETTE. En songe, par exemple.

GEORGINA. Et même en réalité; or, l'amour donne de l'audace, et cette audace est assez excusable.

FLORETTE, avec un sourire content. Tu crois donc qu'il y a de l'amour?

GEORGINA, confidentiellement. Oui.

FLORETTE, de même. Je le pense aussi.

GEORGINA. J'en suis sûre.

ENSEMBLE. Il m'aime.

GEORGINA, surprise. Hein?

FLORETTE. Que dis-tu?

ENSEMBLE. Je dis qu'il m'aime.

GEORGINA. Mais, Florette, nous ne nous entendons pas.

FLORETTE. Parce que nous parlons toutes deux à la fois. Que veux-tu dire? j'écoute.

GEORGINA. Eh bien! M. Bajazet est amoureux... de moi, Georgina. Est-ce clair?

FLORETTE. Beaucoup trop clair, et je te plains de tout mon cœur.

GEORGINA. Pourquoi me plaindre?

FLORETTE. Pour, ton illusion me fait mal... pauvre petite, va! M. Bajazet ne pense pas à toi, et, s'il a de l'amour pour quelqu'un ici...

GEORGINA, avec ironie. C'est pour mademoiselle Florette, sans doute?

FLORETTE. Précisément.

GEORGINA, éclatant de rire. Ah! ah! ah! quelle idée te passe par la cervelle?

FLORETTE. Ah! tu te moques de moi!

GEORGINA. Ce n'est pas de toi, c'est de ton petit amour-propre.

FLORETTE. J'en ai autant au service de ta grosse vanité.

GEORGINA. Si tu savais ce que je sais...

FLORETTE. Je ne saurais que ce que tu crois savoir.

Air du Premier prix.

Je suis sûre de sa conquête.

GEORGINA.

C'est sur moi qu'il fixe ses vœux.

FLORETTE.

Mes yeux noirs lui tournent la tête.

GEORGINA.

Il a rêvé de mes yeux bleus;

Bref, je lui plais,

FLORETTE.

Moi, plus encore.

GEORGINA.

C'est mon espoir...

FLORETTE.

C'est mon bonheur.

GEORGINA.

Car, je l'aime...

FLORETTE.

Moi, je l'adore.

ENSEMBLE, nez à nez.

Et je te hais de tout mon cœur.

FLORETTE, faisant une pirouette. Adieu, je m'en vais (4)!

4 Georgina, Florette.

GEORGINA, *de même*. Bon voyage !
FLORETTE, *avec ironie*. Bon appétit... Si vous voyez monsieur Bajazet, avant moi...
GEORGINA, *même ironie*. Si vous le rencontrez en sortant...

FLORETTE. Mille choses aimables de ma part.
GEORGINA. Ou de la miennne.

FLORETTE. Oh ! si c'est vous qu'il préfère, il va remonter bien vite...

GEORGINA. Ou vous offrir son bras.

FLORETTE. Ma foi ! je l'accepterai... ce sera la meilleure réponse à la déclaration que je viens de recevoir de lui.

GEORGINA, *très-étonnée*. Une déclaration !... il l'a fait une déclaration ?

FLORETTE. En toutes lettres.

GEORGINA. Mais il vient de me jurer un amour éternel.

FLORETTE. Qui ? M. Bajazet ?

GEORGINA. M. Bajazet, là, pendant ton absence.

FLORETTE. Ah !... c'est aussi pendant la tiende,....

GEORGINA. Il nous trompait donc ?

FLORETTE. Il nous trompait toutes deux... à la fois...

GEORGINA. Mais alors, c'est plus qu'un effronté.

FLORETTE. Plus qu'un intrigant.

GEORGINA. C'est un coquin à pendre !..

FLORETTE. Et qui sera pendu...

GEORGINA. Oui ; mais pas ici, car il n'y remettra jamais les pieds...

FLORETTE. Qu'il aille se faire pendre ailleurs...

GEORGINA. Avec sa vieille tante,

FLORETTE. Et tous ses lapins.

GEORGINA. Fermons la porte.

FLORETTE. A double tour.

GEORGINA. Et poussons les verrous.

FLORETTE. Est-ce fait ?

GEORGINA. C'est fait. *(On frappe.)*

FLORETTE. Ah !

GEORGINA. Il était temps ! *(On frappe plus fort.)*

FLORETTE. Chut !

GEORGINA. Chut !...

UNE VOIX, *en dehors*. Mademoiselle Georgina !

GEORGINA. Tiens !... ce n'est pas lui !...

LA VOIX. Ouvrez, Mam'zelle Georgina, ouvrez ! c'est moi, le papa Miroton...

FLORETTE. Le concierge !

GEORGINA. Oui, il vient me faire une scène à propos de l'épagneul en question.

FLORETTE. Non, puisque c'est la vieille qui....

LA VOIX. C'est une lettre qui vous arrive...

GEORGINA. Une lettre ? si c'était de Ludovic ou de Philibert...

FLORETTE. Tu peux ouvrir...

GEORGINA. Oui, mais si l'autre est dans l'escalier...

LA VOIX. Une lettre très-grosse et très-pressée.

GEORGINA. Dieu ! que cela m'embarrasse !

LA VOIX. Hein ?... il y a quelqu'un qui vous embrasse ?... Soyez tranquille, je fermerai les yeux.

GEORGINA. Passez la lettre sous la porte...

LA VOIX. Hein ?

GEORGINA. Passez-la sous la porte.

LA VOIX. Hein ?... que l' facteur la remporte ?...

suffit, je r'descends.

GEORGINA. Ah ! vieille ganache, entrez donc vite, et partez de même ! *(Elle ouvre.)*

SCÈNE VII.

LES MÊMES, BAJAZET. Il porte deux bouteilles et un gros biscuit de Savoie (1).

BAJAZET. Eh bien ! pas du tout... c'est moi...
LES DEUX FEMMES. Lui !

BAJAZET, *sur le seuil*. Eh bien ! mes petits anges, ai-je bien imité la voix nasillarde et cassée du papa Miroton ?

FLORETTE. Sortez, Monsieur !

GEORGINA. Sortez tout de suite !

BAJAZET. J'obéis !... *(Il ferme la porte, et entre tout à fait.)*

LES DEUX FEMMES, *reculant*. Monsieur ! Monsieur !

BAJAZET, *à part*. Sortir... ah ! bien oui !

FLORETTE. Eh bien ? vous ne partez pas. (2)

GEORGINA. Est-ce que vous auriez la prétention de rester ici malgré nous ?

BAJAZET. Mais d'où vient cet accueil glacial (3) ?

FLORETTE. Ne voyez-vous pas que nous sommes indignées !

GEORGINA. Furieuses !

BAJAZET. En voilà la première nouvelle... *(Il pose son champagne sur la table.)* Mais bah ! un verre de champagne et il n'y paraîtra plus.

FLORETTE. Boire du champagne !... avec vous !..

GEORGINA. J'aimerais mieux de l'arsenic !

BAJAZET. De l'arsenic !... c'est un fichu régal ; mais tous les goûts sont dans la nature... une autre fois j'en apporterai.

FLORETTE. Oh ! vous avez beau faire la sourde oreille, nous nous sommes expliquées pendant votre absence...

BAJAZET. Et voilà pourquoi vous m'avez fermé la porte au nez ?... si vous croyez que c'est gentil !...

GEORGINA. Encore une fois, Monsieur, qui vous a conduit ici ?

BAJAZET. Ma bonne étoile.

FLORETTE. Et surtout l'envie de vous moquer de nous.

BAJAZET. Moi, grand Dieu !

GEORGINA. Avez-vous fait une déclaration d'amour à Florette ?

BAJAZET. Oui.

FLORETTE. Avez-vous fait une déclaration d'amour à Georgina.

BAJAZET. Oui.

LES DEUX FEMMES. Vous en convenez... Il en convient !

BAJAZET. Dites que je m'en glorifie.

FLORETTE. Il n'y a pas de quoi.

GEORGINA. Non, car en supposant que vous ayez été sincère avec l'une, il est clair que vous trompiez l'autre.

BAJAZET. Ça n'est pas clair du tout.

FLORETTE. Est-ce qu'on peut aimer deux femmes à la fois ?

BAJAZET. Vous le voyez bien.

GEORGINA. Ah ! c'est monstrueux ce que vous dites là !

BAJAZET.

Air de *Votre bonté généreuse*.

A mon cœur impressionnable

J'espère qu'on pardonnera

Pour moi Florette est adorable...

1 Georgina, Bajazet, Florette.

2 Bajazet, Florette, Georgina.

3 Florette, Bajazet, Georgina.

Et j'idolâtre Georgina.
Cédant au charme sympathique
Qui brille dans vos jolis yeux,
Comme une allumette chimique
Je me consume entre deux feux.

GEORGINA. Apprenez, Monsieur, que nous voulons nous marier...

BAJAZET. Moi pareillement.

FLORETTE. Et vous savez bien que l'on ne peut pas épouser deux femmes.

BAJAZET. Malheureusement; mais à qui la faute? à la loi qui n'a pas prévu le cas exceptionnel où l'amour m'a placé; ces législateurs sont si froids, si routiniers!...

GEORGINA. Enfin, où voulez-vous en venir?

BAJAZET. A prendre pour femme... (*Les regardant l'une après l'autre.*) je ne dirai pas la plus jolie car vous l'êtes également, mais celle de vous qui voudra bien m'accepter pour mari.

FLORETTE. Ah!

GEORGINA. C'est différent.

BAJAZET. Maintenant j'attends la réponse... personne ne dit mot?... allons, je vois que vous refusez toutes deux...

FLORETTE, vivement. Je n'ai pas dit ça.

GEORGINA, de même. Ni moi non plus. (*Radoucie.*) Parlez-vous sérieusement?

FLORETTE, de même. Sans arrière-pensée?

GEORGINA. Celle qui dira oui...

FLORETTE. Sera votre femme?...

BAJAZET. Je le jure.

LES DEUX FEMMES, lui tendant la main. Soyez donc mon mari.

BAJAZET. Diable! nous voilà toujours au même point... Comment sortir de là? Voulez-vous me mettre en loterie, me tirer à la courte paille, ou me jouer à pile ou face?

GEORGINA. Va pour pile ou face.

FLORETTE. Va pour pile ou face.

BAJAZET. Aussitôt dit, aussitôt fait. (*Prenant une pièce dans son gilet.*) Attention! l'oracle va parler (*Il jette sa pièce en l'air.*)

FLORETTE. Pile!

GEORGINA. Face!

FLORETTE, désolée. Ah! j'ai perdu!...

GEORGINA, joyeuse. J'ai gagné! j'ai gagné! (*A cet instant, une lettre tombe à ses pieds.*) Une lettre de Ludovic!

BAJAZET, à part, pendant qu'elle lit, et en regardant Florette. C'est drôle! je regrette Florette.

FLORETTE, à elle même. J'avais envie de demander face.

GEORGINA, à part. Qu'ai-je lu? Ludovic de retour avec ses papiers, et dans huit jours je serai sa femme. (*Haut, à Florette.*) Florette, je suis ton amie, ta sincère amie, et je cède tous mes droits sur M. Bajazet.

BAJAZET. Hein?

FLORETTE. J'accepte! (*Ramassant une lettre qui vient de tomber à ses pieds.*) Une lettre!

BAJAZET, à part, pendant qu'elle lit. Décidément, j'aurais mieux aimé Georgina.

FLORETTE, à part, avec joie. Philibert est fidèle, il veut m'épouser! (*Haut.*) Georgina, tu m'as cédé monsieur Bajazet, je ne veux pas être ingrate! je te le recède au prix coûtant.

BAJAZET. Encore!

GEORGINA. Merci! il est à toi, garde-le.

FLORETTE. Je n'en veux pas.

GEORGINA. Ni moi non plus.

BAJAZET. Ah ça! Mesdemoiselles, entendons-

nous!.. tout à l'heure, vous vous disputiez à qui m'aurait... et maintenant, vous vous disputez à qui ne m'aura pas... qu'est-ce que ça signifie?
FLORETTE, lui montrant la porte. L'explication, la voici.

BAJAZET. Vous me renvoyez?

GEORGINA. Précisément.

FLORETTE. Et si vous ne sortez pas à l'instant même, j'appelle Philibert.

GEORGINA. Et moi, Ludovic.

BAJAZET. Philibert... Ludovic... à qui appartiennent ces noms moyen âge?

GEORGINA. A nos fiancés!

FLORETTE. A nos maris!

BAJAZET. Eh bien! et moi, qu'est-ce que je suis?

FLORETTE. Vous l'avez dit: une allumette entre deux feux... seulement, l'allumette n'a pas pris. (*Lui montrant la porte de nouveau.*) Ainsi, Monsieur...

BAJAZET, saluant. Mesdemoiselles... je me retire... Eh! bien! non, je ne m'en irai pas comme ça... je vous demanderai la permission d'être le parrain de vos deux premiers et de boire un verre de champagne à leur santé.

GEORGINA ET FLORETTE. Accepté!

CHOEUR.

Air de M. Oray.

Champagne! (*bis.*)

Champagne!

Vin merveilleux...

Que la joie accompagne,

Toi seul, fais des heureux!

(*Pendant le chœur, ils remontent tous trois au fond, Bajazet débouche une bouteille de champagne, remplit les verres, et ils vont boire.*)

BAJAZET, les arrêtant. Ah! nous allons oublier! (*Ils descendent tous trois (4).*)

FLORETTE ET GEORGINA, au public.

Air d'Artiste.

A vous, Messieurs.

BAJAZET.

A vous, femmes jolies,

Nous adressons nos toutes chaudes,

GEORGINA.

Depuis l'orchestre jusqu'aux galeries,

FLORETTE.

Depuis les loges jusqu'au paradis,

BAJAZET.

Comme au parterre où siègent nos amis,

GEORGINA.

A l'indulgence de la presse!

BAJAZET, les saluant.

Aux deux actrices...

FLORETTE ET GEORGINA.

A l'acteur!

FLORETTE.

Enfin, à l'auteur de la pièce!..

BAJAZET.

Sans oublier le modeste souffleur!

ENSEMBLE.

Qu'ici, chacun ait sa part du bonheur.

REPRISE DU CHOEUR.

Champagne, etc.

4. Florette, Bajazet, Georgina.

FIN.